

dans l'église Saint-Joseph, rue Richmond. * Tous les membres sont tenus d'assister à cette messe ainsi qu'à la procession qui la précède.

Quand un membre de l'Union Saint-Joseph vient à mourir, la société paie pour le membre décédé un service d'une cloche et tous les autres frais d'enterrement jusqu'à concurrence de \$25.

La société a toujours un chapelain qui lui est donné par les supérieurs ecclésiastiques et elle est heureuse quand le chapelain ou tout autre ecclésiastique assiste à ses séances et adresse la parole à la société.

Comme on le voit, l'Union Saint-Joseph n'est pas simplement une société de secours mutuels, elle s'occupe surtout de moraliser ses membres et d'entretenir et d'augmenter parmi eux le sentiment religieux qui seul peut adoucir et faire supporter les misères de ce monde. Son esprit est éminemment moral et religieux; aussi fait-elle beaucoup de bien. Nous sommes heureux de le reconnaître.

CONSEILS AUX OUVRIERS.

(Suite)

II. NÉGLIGENCE ; DÉSORDRE PÉCUNIAIRE.

Malheureuses suite du défaut d'ordre, et d'économie.

L'ouvrier est imprévoyant et s'expose à une infinité de maux lorsque, tout entier au moment présent, vivant au jour le jour, il ne songe point à se ménager des ressources pour les cas imprévus, pour la maladie et pour la veillesse.

Combien d'ouvriers, en s'abandonnant à cette fatale négligence, deviennent coupables envers leur famille et envers eux-mêmes ! Ils ne se rendent jamais compte ; l'épargne leur est inconnue ; ils n'en comprennent pas la possibilité, ils n'en sentent pas le besoin. La vieillesse ne les inquiète point : ils se voient dans l'avenir toujours forts et jeunes. Quant aux accidents de la vie, ils n'y pensent jamais, ou s'ils y pensent, c'est pour se faire volontairement illusion, et pour se persuader à eux-mêmes qu'il est impossible d'y parer. et, par conséquent, inutile de les prévoir.

De là un laisser-aller qui rend leur position toujours précaire. Une maladie de quinze jours les oblige de recourir aux expédients ; un chômage imprévu ou même prévu les réduit aux abois. Trop souvent, après s'être bien conduits et avoir travaillé avec courage, ils se voient sur leurs vieux jours en proie à toutes les privations, et ils terminent misérablement une existence qui, ayant toujours été honorable, aurait dû être toujours heureuse.

Comment en serait-il autrement ? On ne veut imposer au présent aucun sacrifice pour l'avenir ; on laisse se perdre goutte à goutte toutes les ressources qu'il était facile de recueillir et d'accumuler. Plus on gagne, plus on dépense ; l'argent glisse entre les doigts ; et il arrive presque toujours que les professions qui procurent les salaires les plus élevés sont les plus dévastées par la misère.

A continuer.